



JEAN-PAUL ANTONELLI

TOURISME ESTHÉTIQUE

Après avoir subi une liposuction à la clinique Alyssa à Tunis, la patiente pourra profiter de la piscine de l'hôtel de luxe The Residence.

Lifting sous les palmiers

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE La liposuction se fait à Tunis, le suivi médical à Lausanne. Un nouveau concept a priori séduisant. Par Elisabeth Gordon.

Cela faisait deux ans qu'elle en rêvait: se faire poser des implants mammaires. Pour avoir de «gros, de très gros seins, dit-elle en riant, comme ceux de Pamela Anderson». Idalina, une jolie blonde portugaise de 33 ans vivant dans la région lausannoise, a finalement franchi le pas. Deux heures d'avion, et la voilà installée avec son ami Pascal à la clinique de la Soukra, dans la banlieue de Tunis. Pourquoi la Tunisie? «Ici, on voit du pays et c'est moins cher qu'en Suisse», souligne Pascal.

La chirurgie esthétique a le vent en poupe, et un nombre toujours plus grand d'Européennes – et quelques Européens – n'hésitent plus à parcourir des milliers de kilomètres pour aller se faire faire un lifting ou une liposuction en Europe de l'Est, en Afrique du Sud, à Cuba ou ailleurs. Le concept Label Esthétique, lancé au début de l'année par Sami Arfa, surfe habilement sur cette vague. Le Tunisien installé depuis vingt-cinq ans en Suisse, ingénieur de l'EPFL et gestionnaire de fortune, a réussi un joli coup de marketing. Son idée? Organiser les consultations préopératoires et le suivi de la patiente à Lausanne. Seule l'intervention chirurgicale elle-même est «délocalisée» en Tunisie, comme le souligne [REDACTED], l'un des deux chirurgiens parisiens associés au projet.

Gros avantage: le prix, qui est quasiment divisé par deux. Pour le «package» – voyage, intervention chirurgicale, cinq nuits à deux à la clinique – Idali-

na et Pascal ont déboursé 5700 francs. En Suisse, l'opération seule leur aurait coûté entre 10 000 et 13 000 francs. En outre, si elle avait pu quitter plus tôt son lit, Idalina et son ami auraient eu droit à une ou deux nuits dans un hôtel cinq étoiles. Mais pour Sami Arfa, la Tunisie offre d'autres avantages: «La discrétion et la déconnexion avec l'environnement quotidien.»

COUP DE POUCE DE TF1 C'est en fait [REDACTED], praticien tunisien installé à Paris, et son collègue Jean-Louis Séchaud qui, les premiers, ont eu l'idée d'amener leurs patientes en Afrique du Nord. En 1999, l'affaire a démarré «lentement, essentiellement par le bouche à oreille», jusqu'à ce que l'émission *Le droit de savoir* sur TF1 s'empare du sujet en janvier 2004. Depuis, c'est la ruée. «L'année dernière, dit [REDACTED], nous avons eu entre 150 et 200 patientes.» Essentiellement des Françaises et des Britanniques. Dorénavant, par l'intermédiaire de Label Esthétique, des Suissesses commencent elles aussi à se laisser tenter.

Pour les deux établissements médicaux tunisois associés au concept, c'est un bon plan. Le directeur de la petite clinique privée Alyssa – sise rue du Lac-Léman! – ne s'en cache pas. «Depuis l'émission de TF1, nous avons accueilli entre 400 et 500 patientes étrangères, essentiellement pour la chirurgie esthétique», précise Habib Hadj Salem. Même son de cloche à la grande et moderne clinique de la Sou-

kra. «L'année dernière, nous avons eu 60 patientes étrangères, cette année, nous tablons sur le double», précise le responsable, Selim Ben Yedder. Tous deux ont le soutien du Gouvernement tunisien qui encourage le tourisme médical. Une loi vient d'ailleurs d'autoriser l'ouverture des cliniques «offshore» ouvertes aux praticiens étrangers et à leurs patients.

Les chirurgiens esthétiques suisses doivent-ils avoir peur de cette concurrence déloyale? Le secrétaire général de la Société suisse des chirurgiens plasticiens, [REDACTED] ne craint rien. Il se dit persuadé que seule «une minorité de personnes» choisira cette solution, car «des Suisses ne veulent pas seulement des prix bas, ils cherchent aussi la qualité et la sécurité». Quant à [REDACTED], du Centre de consultation et d'information sur la chirurgie esthétique à Genève, il rappelle qu'une intervention n'est jamais un acte anodin. «Si tout se déroule bien, tant mieux; mais que se passera-t-il s'il y a des complications, comme un œdème ou une hémorragie?» Sami Arfa a réponse à tout. «En cas de problème, la patiente est prise en charge à Tunis ou elle est suivie à son retour à Lausanne, sans déboursier un centime de plus», affirme-t-il.